

Un eugénisme *soft*

Nulle douceur dans l'eugénisme, je vais le préciser — plutôt est-il rude, à se situer dans le social et à l'encontre du travail nécessaire.¹ C'est pourquoi je le qualifie de *soft* : social faute de travail.

1- L'eugénisme sans ménagement²

1.1. Une espèce homogène

L'homme, à l'image de Dieu, n'aurait droit qu'au meilleur. Et les « races » inférieures n'ont qu'à disparaître — aussi, pour aller au plus vite, peut-on les aider. Même l'ironie ici devient vite grinçante. Je parle des exactions scientifiques, anthropologiques, sociales opérant dans la veine de toute épuration ethnique et de tout génocide, jusqu'à la technicité des camps d'extermination. Lacan en parlait en termes de facticité réelle³. Pour en souligner la ségrégation propre à la science sinon à l'esthétique transcendantale.⁴

De 1860 à 1945 les textes eugénistes font florès. Et même après les camps d'extermination, il s'en écrit encore. Non sans lien avec le social : déjà Darwin faisait référence à Malthus. De la sélection naturelle à la sélection ou à la compétition sociale, il n'y a en effet qu'un pas. Les eugénistes s'en prennent ainsi à la démocratie et aux libertés, au droit naturel comme aux Lumières ; contre la solidarité⁵, on prône la sélection ; dans le même temps, la psychiatrie s'appuie sur la notion de dégénérescence.

1.2. Biologie et société

Le parallèle est facile avec la reprise des théories malthusiennes : il suffit de faire référence aux pauvres et aux délaissés plutôt qu'aux « vicieux et [aux] malingres » (Clémence Royer en introduction à Darwin). Car, dans la conception eugéniste, le fond est le même : l'hérédité génétique vaut pour la physiologie comme pour la pauvreté et le chômage, l'une et l'autre étant croisées. La statistique lui trouve de quoi s'alimenter, sans qu'on s'inquiète des biais idéologiques introduits dans les résultats. L'absence d'hérédité des caractères acquis laisse de toute façon sans contrepartie le champ libre à la sélection, puisque le milieu ne peut améliorer l'espèce (alimentation, éducation, ...). Qui plus est, on sait que même Freud a pris à son compte au moins une des théories de Weismann, venant à l'appui du concept de pulsion de mort comme si celui-ci avait besoin de se soutenir d'une thèse réaliste : l'individu, avec ses

¹ Cf. R. L., « Le travail en acte », colloque 2005 de l'ANCMPT.

² Je prends appui sur le petit livre au titre ironique mais bien documenté d'André Pichot, *L'eugénisme ou les généticiens saisis pas la philanthropie*, Hatier.

³ À mon avis en référence à Fichte ; à la fin de la « Proposition... », *Autres écrits*, p. 257.

⁴ À porter au débat l'éditorial du n°190 d'*Alzheimer actualités* (janv.-fév. 2007), signé d'Y. Christen, Fondation IPSEN.

⁵ Cf., R. L., « Qu'est-ce qu'« accueillir » sans plainte et sans traitement ? », CMPP d'Ivry, 2006, lecture de *Science et solidarité* de Richard Rorty, L'éclat.

pulsions de vie, somatiques, n'est que l'appendice, appelé à disparaître, d'un continuum constitué de la persistance des cellules germinales qui sont seules à transmettre l'existence de l'espèce. Mais Freud ne va pas jusqu'à répéter la théorie de la mort de Weismann qui soutenait que les individus âgés n'ont plus qu'à disparaître puisqu'ils ne participent plus de la reproduction.

Vacher de Lapouge pousse Darwin jusqu'à la politique : la vie et la mort des nations est comparable à celle des individus dont elles sont globalement la somme. À Liberté, Égalité, Fraternité, il oppose Déterminisme, Inégalité, Sélection. Tout cela s'entend donc bien déjà au niveau politico-social.

C'est que l'ensemble de l'époque s'appuie sur un parallèle biologisant : « L'individu est à la société — à la nation, au peuple, à la race, etc. — ce que la cellule est à l'organisme » (p. 12). De là la primauté donnée au groupe (social, national, racial) sur l'individu : la survie du groupe prime sur la vie de l'individu comme celle de l'organisme sur la cellule. C'est avec ces mêmes arguments sur le *Logos* comme d'abord communautaire que, même après la Guerre, Heidegger persiste à être nazi.⁶ L'altruisme est la règle. À mon sens les facticités de Lacan font état de positions donnant la part belle à l'Autre contre le sujet, et plus exactement : aux extensions contre l'intension narcissique. Même Charles Richet prône une sélection sociale (propre à améliorer l'espèce) en éliminant les « races inférieures ». Je passe Jean Rostand, Alexis Carrel et leurs succès de librairie : « On glisse très facilement de l'admissible à l'inadmissible. Il suffit de ménager des transitions, de présenter les problèmes sous leur aspect le plus anodin, et de faire passer pour de la médecine ou de la philanthropie ce qui ne mérite guère ce nom » (p.14). En 2007 nous n'en sommes pas loin puisque la Haute autorité de santé diffuse des théories donnant la chirurgie cérébrale comme solution de ce que l'on appelle des TOC, malheureusement sans aucune ironie.

Au moins Lyssenko était-il hostile à l'eugénisme. Mais les américains sont nombreux qui ont souscrit à ces théories.

Au fond une position de l'eugéniste nazi Otmar von Verschuer peut servir de slogan à notre eugénisme social : la civilisation provoque la dégénérescence. Et les bien-pensants n'échappent pas a contrario à la référence eugéniste, qui pour faire valoir le droit à la différence invoquent la génétique statistique. Le biologisme reste ainsi toujours présent — et sûrement que les psychanalystes devraient considérer leurs propres théories pour s'assurer d'y échapper.⁷ A. Pichot le dit joliment : « autant demander aux généticiens de définir la spécificité humaine, afin de déterminer qui doit bénéficier des droits de l'homme » (p.21). Les psychiatres qui sont à la pointe du « progrès » en étant à la recherche du gène de n'importe quoi sont entièrement envasés dans cet obscurantisme. « À ce stade on ne peut même plus dire que l'histoire bégaie, elle radote » (*ibid.*). Verschuer est direct qui définit l'idéal d'une ethnie ou d'un peuple ayant « une unité spirituelle et biologique » en terme de « capital racial ». Ce terme est sûrement adapté à la vision capitaliste totalitaire du monde.

1.3. L'eugénisme en actions

Je n'irai pas plus loin dans ces appréciations des théories rendant congruentes biologie et politique. Dresser la carte génétique des Islandais est un exemple récent de ce qui risque d'être utilisé à distance de toute éthique. Je passe les lois eugéniques (stérilisation des criminels et surtout des délinquants sexuels⁸) aux États-Unis, au Japon, en Allemagne, etc. L'Église condamnant l'eugénisme, les pays latins ont échappé à ce type de législation. Mais le seul barrage efficace à l'eugénisme avec son paravent scientifique, c'est la démocratie, et justement parce que l'eugénisme y contrevient. Car il ne faut pas s'y méprendre, c'est à tout

⁶ Cf. R. L., « Ce que l'inflexion lacanienne de la psychanalyse doit à Heidegger », *La Part de l'Œil* n°21-22.

⁷ Cf. Ch. Melman, *L'homme sans gravité*.

⁸ Reste bien entendu à déterminer le seuil d'une telle délinquance.

coup l'ordre social qui est visé et non la préservation d'un « capital » génétique. Sont désignés pêle mêle comme mettant ce « capital » en péril (*Rapport du laboratoire psychopathologique du tribunal municipal de Chicago*, 1912) les débiles mentaux, les fous, les criminels, les épileptiques, les ivrognes et drogués, les malades atteints de maladies chroniques prises en charge par l'hygiène sociale (tuberculose, syphilis, lèpre, ...), les aveugles et les sourds, les difformes et estropiés, les individus à charge (orphelins, SDF, chemineaux, indigents,...). « Sous couvert d'arguments biologiques, l'eugénisme a donc surtout servi à régler, de manière expéditive, des problèmes sociaux » (p. 33), voire à satisfaire les fantasmes qui leur étaient relatifs.

Tout cela culmine avec « l'euthanasie » nazie⁹. Je n'insiste pas. Cela allait de « la solution finale » des Juifs et des Tziganes à l'«éradication» des homosexuels, des malades mentaux,... Le crime contre l'humanité est ainsi défini par le Tribunal de Nüremberg à partir des « persécutions pour motifs politiques, raciaux ou religieux ». On peut relire Pierre Legendre faisant ressortir dans son œuvre cette « conception bouchère » de l'homme et la gestion de l'humanité en troupeau. La caution scientifique tient (simplement ?) au « contrôle de la biologie des individus » (p. 36).

L'avantage du livre d'André Pichot est en même temps de noter l'amnésie sur l'eugénisme et la destructivité qu'elle induit, laquelle amnésie en permet une résurgence. Domine l'association à un point de vue biologique de préoccupations philanthropiques, techniques et économiques. S'y ajoute la haine du désordre et de ce qui fait tache, selon des principes hygiénistes, voire ascétiques, ou pour le moins selon des principes écologistes mal compris.

2. La caution de l'idéologie médicale : le trouble des conduites chez l'enfant et l'adolescent

Cet intitulé reprend celui du rapport de l'INSERM donné comme expertise collective, concernant « le dépistage, la prise en charge et la prévention du trouble des conduites chez l'enfant et l'adolescent » selon sa mouture initiale non réformée. La base documentaire en est constituée de plus de mille articles choisis évidemment pour leur orientation non psychanalytique. À noter que « le trouble » y est toujours au singulier, façon de ramener toute surdétermination à une causalité simpliste.

2.1. L'éthologie

Je vais donc relire ce rapport avec l'idée que cette notion fourre-tout dépend d'une conception monomorphe, comme l'est celle que l'eugénisme cherche à imposer. Ici le point de vue est cognitiviste d'abord, et moins génétique, mais il cherche parallèlement à dépister les déviants pour écarter le sujet en cause des milieux sains parce que protégés, et éviter à ceux-ci une contamination dont il serait à l'origine. L'éventail du trouble est complet, de la simple désobéissance (!) au meurtre. « Sa caractéristique majeure est une atteinte [...] aux normes sociales. » Charmant aveu ! Il est ainsi pointé comme un facteur de risque de délinquance parmi d'autres, sans pour autant recouvrir ni tout le champ ni toutes les situations décrivant celle-ci.

De l'ensemble des questions médicalisant la conduite, je retiendrai celle-ci, puisqu'elle va dans mon sens, sur la base explicite d'interactions génétiques (le « tempérament » !) avec l'environnement familial et social : les fondements neurologiques du trouble des conduites permettent de mieux spécifier son étiopathogénie et de mettre en place

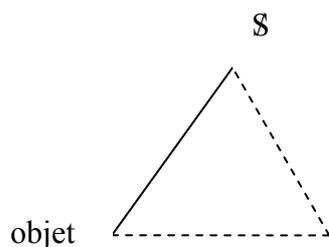
⁹ C'est là encore un usage du terme dérivé de sa signification, comme les nazis en étaient coutumiers.

de nouveaux traitements. À vrai dire ce n'est pas très éloigné de la psychiatrie politique soviétique : l'opposition est une déviation au sens d'une maladie, à traiter comme telle à coup de médicaments ou de chirurgie cérébrale.

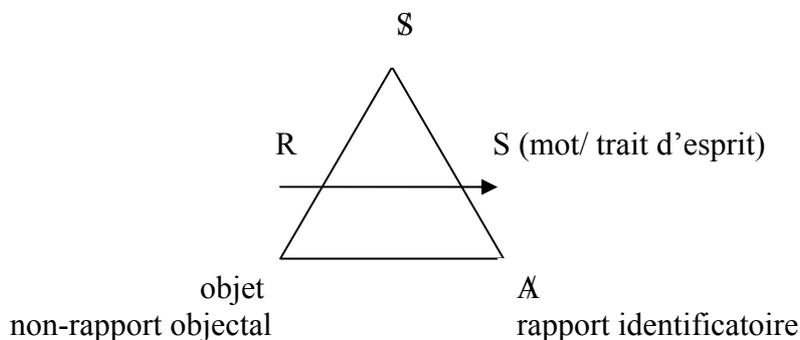
L'essentiel est de décrire des troubles prenant place dans des ensembles symptomatiques « comorbides » : TDAH (trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité) ou TOP (!: trouble oppositionnel avec provocation). Quoi qu'il en soit la génétique interagit avec le contexte social. Surtout le modèle animal opère. De là à parler d'éthologie il n'y a qu'un pas. On sait que déjà Aristote jouait sur les mots $\epsilon\theta\acute{o}\varsigma$ (\rightarrow éthologie) et $\eta\theta\omicron\varsigma$ (\rightarrow éthique). Mais ici la plaisanterie tourne à l'aigre. La référence au criminel-né de Lombroso se fait sans honte ni précaution. Et les références à la psychanalyse ne se font qu'à sens unique : la perversion polymorphe de l'enfance est établie qui plus est sur une anomalie de l'«instinct» (on voit qu'aucune traduction, ici « instinct » pour « pulsion », n'est sans conséquence sociale).

2.2. L'abandon de la tierce personne

À parler de jeu sur les mots, j'en viens à la structure du discours théorique établissant le trouble des conduites et, pour se faire, en prenant en compte précisément la structure de tierce personne du mot d'esprit, le *Witz*. Il apparaît nettement que l'INSERM établit son propos sur un lien duel du sujet à l'objet (lien variable selon la conduite visée),



sans considérer en quoi le sujet est tenu, pour faire opérer cette relation à l'objet (dite en français décalqué de l'allemand : relation d'objet) en tant que rapport impossible (non-rapport de Lacan), de la faire transiter du réel au symbolique dans un rapport à l'Autre qui est déterminant pour le sujet et déterminé comme identificatoire, en passant par une destruction non plus réelle (quel que soit son niveau et le champ où elle opère) mais symbolique, dans le langage, l'option agressive se vérifiant subsister alors dans la détérioration du mot (d'esprit) lui-même.



2.3. Les inégalités statistiques et la génétique

On trouve dans les études statistiques épidémiologiques que mènent les psychiatres ce genre de discours que je réduis en « équations » temporelles :

dans l'enfance dans l'adolescence

TDAH+TOP → TC

TOP+ agressivité → prodromes de la personnalité antisociale de l'adulte

TC+ T bipolaire → id°

En fait c'est de destruction qu'il est question ici : vols, fraudes, agressions physiques, etc., de la petite enfance à l'âge adulte. Le rapport de l'INSERM en souligne la continuité chez les personnes « à risque », double continuité puisque l'hérédité joue, paraît-il, un rôle de transmission à 50%. Plus exactement il s'agit d'« héritabilité » : « l'héritabilité génétique est la part de la variance phénotypique attribuable aux facteurs génétiques » Simple différence interindividuelle du génôme. C'est donc que, pour ces gens qui conduisent la synthèse INSERM, le risque génétique dépasse de beaucoup ce qu'il induit de fait.¹⁰ La difficulté explicite de mettre en évidence des facteurs génétiques de risque pour les troubles des conduites n'annule pourtant en rien la conviction qu'ils y jouent un rôle notable. C'est vraiment affaire d'idéologie. Ainsi : « L'allèle conférant une faible activité à la monoamine oxydase-A paraît ainsi associé au développement de conduites antisociales uniquement en cas de maltraitance subie dans l'enfance » ! Juste pour indiquer l'interaction gène-environnement!

Je passe sur les réactivations de la psychologie de la personnalité et du tempérament. Je renvoie simplement à Lacan reprenant Lagache¹¹.

De telles études ne s'inquiètent pas de leurs contradictions : elles s'appuient à la fois sur la taxinomie symptomale du DSM et sur un principe de personnalité valant en dehors de tout symptôme. Ainsi du sujet psychopathe. Il est vrai que la psychanalyse n'est pas en reste dans ce glissement quand elle ne tient plus pour convenable la séparation clinique entre névrose, psychose et perversion.

2.4. Les facteurs familiaux et environnementaux

Ici aussi l'antinomie domine : la précarité du milieu implique la survenue d'une personnalité transgressive solidifiée.

Tout facteur est retenu : « troubles » divers de l'organisation familiale ou de tel parent ou dans la fratrie. Alcoolisme paternel et TDAH vont de pair : ici, tant pis pour la génétique. Je ne reprendrai pas non plus toute cette sociopathie de la famille, de la crèche, de l'école, etc., jusqu'à l'influence des médias sur la recrudescence de la violence.

2.5. Les déficits opératoires

Là encore je laisse à l'INSERM son bénéfice d'inventaire « neurocognitif ».

2.6. La prévention et les traitements

Orange mécanique de Stanley Kubrick sert ici de modèle.

¹⁰ La polémique fut si incisive à ce propos que l'INSERM recula et infléchit son propos.

¹¹ J. Lacan, « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache », *Écrits*. Voir aussi *Cahiers de lectures freudiennes* n°15/16, *Lacan : Lagache*, Lysimaque. Sur cette question le pire qu'on puisse trouver, à cause de la volonté marxienne, est *Marxisme et théorie de la personnalité* de Lucien Sève, Éditions sociales.

Thérapies diverses¹² et médicaments sont proposés, neuroimagerie à l'appui. Je n'insiste pas.

3. Passage à l'option politique

Les recommandations de l'INSERM font la jonction avec celle de la Haute Autorité de Santé (pourtant prudente quant à la psychopathie) et avec les divers projets de lois (certains en voie d'adoption) de l'encore ministre Sarkozy.

Sensibiliser le public et les divers professionnels de l'enfance et de l'adolescence aux symptômes précoces du trouble des conduites paraît essentiel, dont les médecins et le secteur judiciaire sont là en première ligne. À cet égard les CMPP sont expressément nommés.

Le dépistage va de toute façon avec le traitement obligatoire.

Avec les politiciens on fait le saut à la prévention de la délinquance. Ici le terme est net (rapport Benisti). Mais il nous faut encore être attentifs aux glissements sémantiques, car en termes pseudo-juridiques, on n'a ni le « droit » d'être triste, ni d'aller mal d'une quelconque façon. La psychiatrie, les médicaments sont là pour colmater les brèches, comme si elles n'étaient pas nécessaires (je fais référence au clivage du sujet).

À la liberté du ghetto (des banlieues) on adjoint l'égalité devant la sanction et la fraternité permettant de dégager les moyens financiers de la répression. Surtout : le prix à payer¹³ doit être le même pour tous. Aussi est-ce au lieu même de la démocratie prônant l'égalité, la liberté et la fraternité, soit à l'école, que prévention et dépistage sont pointés comme devant s'organiser (pour juger des mauvais traitements — subis ou accordés à autrui —, dont pâtissent les enfants en tant que futurs délinquants ou victimes). Et d'autant plus si l'école ne débouche sur aucun travail.

Aussi ces remarques aboutissent-elles à la question : qu'est-ce que devenir adulte ? Les choix d'eugénisme social de nos politiciens passent outre cette question. C'est leur raison d'être. Délinquance et jeunesse y sont identifiés comme l'idée de prévention sociale va de pair avec le modèle médical.¹⁴ Il s'agit de prémunir l'ordre social contre tout ce qui y contrevient. Avec cette idée de devancer le problème ou d'en avertir les victimes potentielles, c'est à un après-coup standard progrédient qu'on a affaire, malheureusement à distance de la rétrogrédience propre au signifiant.

Bien ancré dans un système déductiviste et ne retenant de l'induction qu'une probabilité statistique, le scientisme de cette position balaie le champ de la preuve du global à l'individuel, comme l'idéologie médicale le permet, en redéfinissant selon ses a-priori l'objet (mauvais) et les moyens de parvenir à son éradication.

La précarité, la marginalité, et toutes les armées de réserve du capital, sont stigmatisées comme sources de danger pour l'ordre social : familles précarisées, jeunes, malades mentaux, consommateurs de drogues, SDF (utiliser un sigle c'est tout dire sur les restrictions apportées à l'existence des sujets concernés), etc. Évidemment que ces masses inquiètent le pouvoir en place : constituées pour le soutenir, en tant que facteurs d'équilibre, elles peuvent toujours basculer dans une lutte contre lui.

Au plus proches de l'individualité, les solutions générales se présentant de ce fait comme applicables localement : au niveau communal. Elles mettent en place des raisons de faire place à une collaboration de multiples services enserrant les citoyens dans une toile dont

¹² Dont la thérapie multisystémique, en anglais : MST, à ne pas confondre avec maladie sexuellement transmissible — mais sûrement qu'il s'agit de cela. On ne parle cependant plus de parents syphilitiques. James Joyce évoquait encore la « syphilisation ».

¹³ Cf. R. L., « Le paiement en psychanalyse », *Che vuoi ?* n°24.

¹⁴ Jean Clavreul, *L'ordre médical*, Seuil.

les maillages sont multiples. En même temps les termes de l'organisation capitaliste sévissent : conseil (des droits et devoirs des familles), contrat (de responsabilité parentale, c'est toujours à sens unique), tutelles, mise en place de fichiers. Le fascisme larvé s'avance, assurément masqué de bonne volonté. Fin du secret professionnel et restriction des droits quand les devoirs sont accrus. Le droit naturel des Lumières ne compte plus guère devant les anti-Lumières.¹⁵

Sous la houlette du maire, action sociale, éducation, famille, santé voient leurs champs unifiés. Le signalement fonctionne à la moindre alerte, c'est la mise en place de la défiance généralisée, un Big Brother aux yeux multiples passant tout tranquillement par les structures sociales existantes : l'administration prend le pas sur les rapports humains. La raison napoléonienne d'un centralisme diffus est de plus en plus assurée dans la confusion des pouvoirs. C'est dire que la civilisation s'étrangle avec deux siècles de retour en arrière social sur l'avancée économique.

Politique bien connue, la psychiatrie se voit revalorisée pour traiter la délinquance. L'on pourra même dépister la toxicomanie sur les lieux de travail.

4. En conclusion, fonction de la plus-value

L'amalgame de l'idéologie biologique (sinon raciste : la jeunesse visée n'est pas de « souche française » de longue date) et du parçage territorial serré indique, à mon avis, une vérité de fond. C'est que l'économie politique (communautaire) et l'économie pulsionnelle (subjective) ont, sinon même « essence », du moins même topologie. (Marx disait cependant, critiquant Feuerbach, que « l'essence de l'homme » est constituée de l'ensemble des rapports sociaux.) Comme je le disais déjà il y a 30 ans à propos de la loi d'orientation (!) de 1975 dite « en faveur des personnes handicapées »¹⁶, il s'agit toujours (et c'est là l'eugénisme *so.ft* sur quoi je tiens à conclure) de modeler des sujets pour les faire entrer dans les besoins du système de production dominant, idéologie dominante à l'appui. En fait, sur le fond, on ne quitte pas l'idéologie religieuse. Simplement on la refonde sur le déisme attendant à la Nature.

La jonction réelle (je souligne) entre économie politique et économie subjective passe par l'objet *a* de Lacan. Ses deux versants permettent un passage littoral de l'économie politique à l'économie subjective et vice versa : le plus-de-jouir (par quoi Lacan traduit le *Lustgewinn* de Freud) est la prise en compte subjective — au même « niveau » topologique — de la plus-value (ou survaleur : *Mehrwert* de Marx).

Les méthodes capitalistes (comme l'idéologie anti-Lumières) ont la couleur des époques révolues. C'est par quoi le système capitaliste reste entaché de pratiques juste mercantiles¹⁷, c'est à relire dans Lacan.¹⁸

À ma propre façon, je dirai qu'on se trouve devant le même choix (idéologico-politique) que celui qui fait traduire *Betrag* par « quantum » (pour *Affektbetrag*) quand Freud lui-même traduit ce terme par « valeur » (valeur affective). Or *Betrag* a *valeur* de cote. Il met en jeu la jouissance *valant* affect.¹⁹

¹⁵ Lire Zeev Sternhell, *Les anti-Lumières*, Fayard.

¹⁶ Cf. R. L., « L'analyste et le législateur », *Le Coq-Héron* n° 82, 1981.

¹⁷ Jon Elster, *Leibniz et la formation de l'esprit capitaliste*, trad. fse Aubier.

¹⁸ J. Lacan, *D'un Autre à l'autre*, texte établi, Seuil.

¹⁹ Cf. R. L., *La cote de valeur*, colloque du CEΨ à Bruxelles sur l'objet.

Le problème est donc toujours de coter la vie humaine à la bourse des politiques nationales et internationale. Preuve en est que l'évaluation et les indicateurs en psychiatrie (V.A.P. : valeur de l'acte en psychiatrie)²⁰ sont une cotation financière des troubles.

Le problème du capitalisme est de savoir quoi faire des laissés pour compte²¹ du système sans nécessairement recourir à leur destruction, comme les camps d'extermination nous l'ont indiqué comme toujours possible.²²

C'est d'une mise sur la touche *so.f.t* qu'il s'agit *simplement*, faisant de chacun un objet²³ du système productif.

Lacan souligne, dans son séminaire *L'éthique de la psychanalyse*, que le paradoxe de la jouissance²⁴ implique la destruction du plus prochain, si proche que chacun le contient en soi-même, bien distinct du semblable. Ce n'est donc même pas de sécurité subjective qu'il s'agit, mais de la prise en compte politique, pour des raisons économiques, de ce en quoi la jouissance portée au collectif prend la valeur destructrice que requiert la pulsion de mort pour que le sujet vive. La société oscille ainsi entre destruction et réparation.

²⁰ TOP, VAP, MST : nos technocrates libéraux mais ségrégationnistes soit n'ont aucune idée du signifiant, soit l'utilisent dans le plus grand cynisme.

²¹ Cf. R.L., « Qu'est-ce qu' « accueillir » sans plainte et sans traitement », CMPP d'Ivry-sur-Seine, 2006.

²² Cf. R. L., « La castramétation », *Dimensions freudiennes*, 1991.

²³ En grec : *skopos* : sujet, objet, thème. Ici le thème est celui de la délinquance et des déviances censées y conduire.

²⁴ Cf. R.L., « Les paradoxes de la jouissance », Hôpital Esquirol, déc. 2006.